

Historique de l'oratoire du Col de la Forclaz, Dit de St Roch.

Les documents d'époque concernant l'oratoire sont rares et disséminés entre la Savoie, Turin et Milan.

En effet, lors de la révolution française, de nombreux documents ont été détruits puis l'annexion de la Savoie par la France en 1864 a sonné l'exode des documents importants vers l'Italie.

Les archives de l'abbaye de Talloires ont aussi subi un incendie au 19ème siècle. Ces incidents ont lourdement impacté les documents disponibles aujourd'hui.

Cette absence de traces avant le 17ème siècle nous amène à rapporter des déductions appuyées sur la connaissance des pratiques religieuses répandues au moyen-âge dans l'arc alpin et les pré-alpes qui mélangeaient alors croyance et superstitions.

Le bâtiment, alors chapelle, fut élevé par les bénédictins de Talloires. La date exacte n'est pas encore définie, mais on pourrait penser que les prieurs de Talloires n'auraient eu les moyens d'une telle construction qu'après la formation de l'abbaye et les dons successifs de terres (et d'hommes !), soit au 13ème siècle.

Le prieuré de Talloires a été fondé au 11ème siècle, puis transformé en 1205 en abbaye. Un document indique que l'abbaye aurait été supprimée en 1783. (1793 ?)

Opinion du Chanoine François Coutin, revue salésienne de 1953 :

« Les Bénédictins de Talloires ont entrepris de défricher et rendre arable les terres de Montmin. Ils y auraient donc cheminé via le Col de la Forclaz et tout naturellement implanté les premiers bâtiments (le restaurant la Pricaz -prima casa, première maison- qui subsiste aujourd'hui serait le premier bâtiment à avoir été érigé au Col) ainsi qu'une chapelle ».

Opinion du Séminariste (puis archiviste) Roger Devos, 16/10/1974 :

« L'affirmation de François Coutin selon laquelle l'oratoire "fut probablement le premier édifice religieux élevé par les bénédictins qui vinrent défricher la paroisse" relève de la plus haute fantaisie puisque St Roch est né vers 1337 et que son culte ne se répandit qu'au 15ème siècle comme protecteur de la peste ».

Aucun document étudié n'évoque à quel Saint la chapelle était alors vouée et la date précise de sa construction. Une visite pastorale de l'Evêque François de Sales le 4 juin 1658, signale une chapelle pouvant contenir les habitants du lieu.

Les montminois auraient alors fait part à l'Evêque de la nécessité d'un vicaire pour célébrer les offices.

Aucun vicaire n'aurait daigné se déplacer régulièrement au col de la Forclaz et la chapelle serait tombée en désuétude. (Les archives du grand séminaire d'Annecy indiquent que les rétributions des feux [familles, foyers] du village ne suffisaient pas à entretenir le curé et un vicaire.)

Les habitants du Col de la Forclaz se rendaient donc à l'église St Maurice du Chef lieu pour les messes.

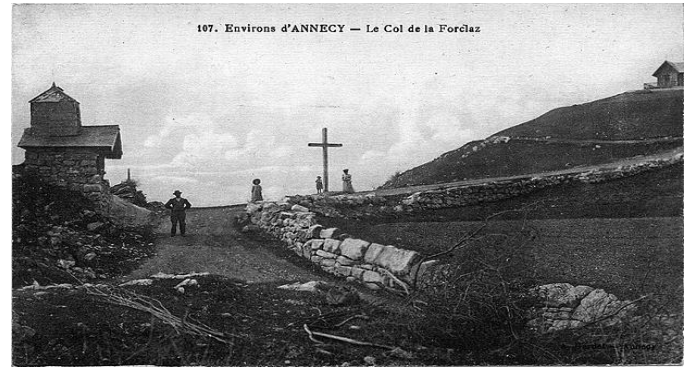
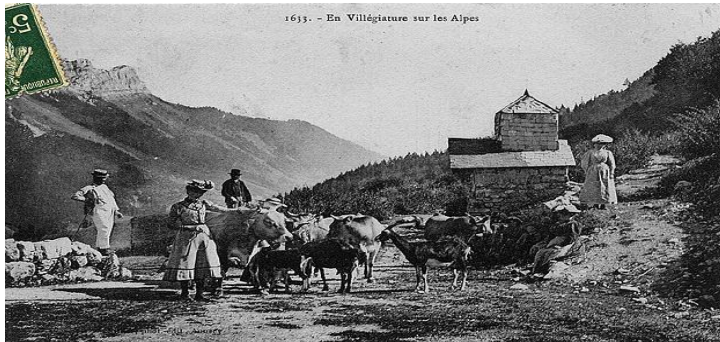
Non entretenue, la chapelle aurait été réduite en oratoire, seul le chœur subsistant pour abriter le Saint et le clocheton.



Cartes postales antérieures à la rénovation de 1920.

La cloche en place de nos jours serait celle d'origine.

L'oratoire a été rénové en 1920 par l'initiative de Mr Paul Girod, propriétaire terrien au Col de la Forclaz :



La charpente de l'oratoire ainsi que le clocheton ont été remplacés en 1971 par Mr Beruard du hameau de la Perrière à Montmin : (On note à la base du clocheton une bande sombre en fait constituée d'écailles de cuivre)



Le pré-inventaire des monuments de France à Classé l'oratoire dans les années 70 en catégorie 3, la sculpture a donc été photographiée. (Nous attendons copie de ce document)

En 1983, le curé de la paroisse a fait don d'une photo aux archives départementales avec la mention « volée 7/79 » :



L'oratoire est resté vide (à confirmer) jusqu'au début des années 90, lorsque, sur l'initiative du même curé Ours, le sculpteur de Doussard(74) Pierre Athurion a réalisé la sculpture actuelle. Mr Ernest Rulland, propriétaire du restaurant en amont a financé l'opération. Mr Athurion s'est inspiré librement (la sculpture représente un personnage aux cheveux long portant la barbe. Il est habillé d'une aube et se tient un

bras, on note la sur dimension des mains) du cliché du curé Ours pour réaliser son œuvre. La sculpture à été scellée au sol, la grille cadenassée et personne n'a touché à quoique ce soit depuis :



L'Oratoire voué à St Roch :

Les différents documents qui m'ont été transmis et que j'ai analysés m'ont induit le sentiment de la possibilité d'une hypothèse :

Lorsque j'ai demandé aux habitants du village comment était la sculpture en place avant celle que nous connaissons aujourd'hui, tous m'ont répondu qu'elle avait été volée dans les années 1980.

J'ai par la suite retrouvé une photo format A4 du Saint de l'oratoire, "immortalisé" sur la margelle de l'alcôve. (Initiative du curé Ours)



Cette représentation m'a laissé perplexé car elle ne comporte aucun des attributs de St Roch, (bien qu'elle soit d'une facture remarquable) :

Le bourdon, la gourde et les coquilles St Jacques,
La besace, la capeline et le chapeau à bords larges,
Le bubon, l'Ange et le chien de Gothard : (pour exemple)



100. 7. St. Rochus mit seinem Hund und dem Engel. F. L. Maderer in Wien 18. Rochus contra pestem Epidemica. Wien, ca. 1490. 100. 1016.



J'ai donc entrepris de nommer ce Saint grâce au peu d'indices relevables sur la photo du curé Ours :

Saint découvert, pieds nus, barbe et cheveux longs
Livre ouvert et tendu, ceinture,
Un manque dans sa main droite.

Les premiers recoupements m'ont orienté vers St Jacques (le mineur/ le majeur ?)
En effet, il est reconnu que vers le 15ème siècle, Saint Roch prit la place de Saint Jacques dans de nombreuses églises et chapelles autrefois dédiées à l'apôtre de l'Espagne. (Les épidémies de peste faisaient rage et l'on invoquait même St Roch pour protéger le bétail.)

Quelques représentations de St Jacques :



Le Conservateur délégué aux antiquités et objets d'art des archives départementales de la Haute-Savoie, Mr Berger, m'a ensuite fourni les documents du pré-inventaire des monuments et notamment des annotations des recherches de Mr Devos (cité plus haut) qui attribuerait cette représentation à St Antoine, sans la dater.

Une représentation de St Antoine provenant des collections du musée château d'Annecy :



J'ai aussi pris contact avec Mme Sophie Marin chargée de collection des beaux arts au musée-château d'Annecy qui a étudié l'art religieux médiéval dans l'ancien duché de Savoie. Malheureusement, au moment où je dois clore cet historique, je n'ai pas encore eu accès à ses travaux.

Aujourd'hui, la datation de "l'ancienne sculpture" pourrait nous renseigner d'avantage et peut-être découvrir l'origine de cette représentation. A suivre !